

## Études littéraires africaines

NOUWLIGBÈTO (Fernand), *Théâtre béninois : logiques marchandes et enjeux esthétiques*. [Bénin] : CIREF Éditions, 2016, 231 p., ill. – ISBN 978-99919-2-492-2



Aurore Desgranges

Numéro 45, 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1051649ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1051649ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

### ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Desgranges, A. (2018). Compte rendu de [NOUWLIGBÈTO (Fernand), *Théâtre béninois : logiques marchandes et enjeux esthétiques*. [Bénin] : CIREF Éditions, 2016, 231 p., ill. – ISBN 978-99919-2-492-2]. *Études littéraires africaines*, (45), 268–270. <https://doi.org/10.7202/1051649ar>

Trois autres manquements particulièrement dommageables amoindissent le crédit scientifique de l'ouvrage, dont le premier pourrait être directement lié à cet objectif militant. En effet, l'auteur ne mentionne jamais les sources originales des propos tenus par des fonctionnaires coloniaux, se contentant de citer Guido Convents, auteur de nombreux livres sur le cinéma au Congo, qui constituent sa référence majeure en termes d'histoire coloniale. Cette pratique ne laisse pas d'étonner, particulièrement pour une chercheuse qui revendique une démarche historique engagée dans le « *re-membering Congo* », opération consistant à ré-écrire une histoire populaire du Congo par les Congolais. Le lecteur sera ainsi surpris de ne trouver aucune référence bibliographique à ce sujet, là où s'impose pourtant de manière évidente le travail si essentiel de Bogumil Jewsiewicki qui constitua, des années durant avec les Congolais (les Katangais en l'occurrence), des « mémoires de Lubumbashi », participant ainsi à la création d'une imposante « archive congolaise ». C'est dire si la réflexion historiographique ne dépasse pas l'injonction militante à défaire pour reconstruire autrement. Mais le défaut le plus grave de ce livre me semble résider dans le traitement réservé aux langues autres que sa langue d'écriture, à savoir le *swahili* et le français qui sont les deux langues véhiculaires de l'Est du Congo, et aussi les deux langues de création pour les artistes. Non seulement l'ouvrage est dénué de toute réflexion sur l'usage et la gestion des langues en présence, mais surtout, la transcription et la traduction des textes musicaux sont entachées de très nombreuses erreurs grossières et ce, d'un bout à l'autre de l'ouvrage. Chaque vers ou presque comporte une erreur, le *swahili* étant davantage épargné que le français qui est, lui, littéralement massacré. Or, une telle négligence orthographique à l'endroit des textes écrits par des Congolais est en contradiction totale avec tout l'enjeu de son travail d'« universitaire activiste » consistant à faire entendre cette « rumeur nécessaire » émanant de la « perspective locale » dans l'optique d'une réhabilitation de ces voix minorées.

■ Maëline LE LAY

NOUWLIBÈTO (FERNAND), *THÉÂTRE BÉNINOIS : LOGIQUES MARCHANDES ET ENJEUX ESTHÉTIQUES*. [BÉNIN] : CIREF ÉDITIONS, 2016, 231 P., ILL. – ISBN 978-99919-2-492-2.

En s'appuyant sur les concepts de sociologie de l'art élaborés par Pierre Bourdieu, Fernand Nouwlibèto décrit avec précision le

mouvement croissant de professionnalisation qui caractérise le théâtre béninois entre 1990 et 2016. L'intérêt porté à la diversification des circuits de diffusion ainsi que la convocation d'un large corpus de pièces éditées, de représentations et d'entretiens lui permettent de remettre aisément en cause un diagnostic volontiers posé par les observateurs du paysage culturel : la prétendue léthargie du théâtre béninois depuis les années 2000. Il organise sa réflexion autour de la question suivante : en quoi les logiques marchandes propres au régime de professionnalisation influencent-elles la création, la production et la diffusion des pièces et des spectacles ?

Après avoir mis au jour les premières manifestations d'une logique marchande dans la création théâtrale pendant la période coloniale, l'auteur inscrit la professionnalisation dans le lent processus d'institutionnalisation de la culture qui est à l'œuvre depuis l'indépendance (chapitre 1). À la faveur du renouvellement démocratique des années 1990 émerge une génération d'artistes dramaturges et de metteurs en scène, à même de profiter des initiatives culturelles nationales et internationales. Les tournées à l'étranger et la diffusion des pièces par le biais de maisons d'édition européennes attestent d'une présence de plus en plus marquée des artistes béninois sur le marché international. Cette diversification du marché du théâtre génère de nouvelles stratégies de viabilité économique de la part des artistes, qui se lancent à la conquête de postes dans l'administration culturelle, dans les médias et dans le cinéma (chapitre 2).

Dans les deux derniers chapitres, Fernand Nouwligbèto s'intéresse plus particulièrement aux implications esthétiques de ces nouvelles logiques marchandes. L'analyse de l'apparat paratextuel d'un certain nombre d'œuvres éditées l'amène à considérer la place grandissante des impératifs de marketing. Ceux-ci se donneraient à lire dans la récurrence de nouvelles thématiques telles que l'individualisme ou la compétition pour le succès personnel ainsi que dans l'apparition de nouveaux genres théâtraux. L'auteur établit ainsi un lien entre l'impératif de rentabilité des modalités de production et certaines options esthétiques : la réduction du nombre de personnages dans les pièces éditées, la « mode du conte théâtralisé », l'ambition divertissante du théâtre populaire...

Cet ouvrage constitue un riche apport à la recherche sur le théâtre au Bénin et dans la sous-région en illustrant la façon dont le phénomène de mondialisation reconfigure les enjeux esthétiques des scènes artistiques locales. En s'appuyant sur un intéressant travail d'investigation, l'auteur parvient à rendre compte des bouleversements sociologiques et esthétiques de la création contemporaine,

dans le cadre d'une recherche de terrain élargie à la multiplicité des circuits de diffusion. La problématisation offre des perspectives de lecture diagonale. La comparaison régulière des trajectoires des dramaturges Camille Amouro et Florent Couao-Zotti dessine, par exemple, les différentes voies esthétiques qui composent le champ littéraire et culturel béninois. Néanmoins, la démonstration conduit parfois l'auteur à réduire tous les enjeux esthétiques à leur finalité économique : une attention plus approfondie à des démarches esthétiques spécifiques et à l'analyse des pièces et des représentations aurait permis de nuancer le propos en montrant mieux comment s'articulent les valeurs du champ artistique, les contraintes du marché et l'œuvre des artistes.

■ Aurore DESGRANGES

PINTO RIBEIRO (ANTÓNIO), *ÁFRICA, OS QUATRO RIOS: A REPRESENTAÇÃO DE ÁFRICA ATRAVÉS DA LITERATURA DE VIAGENS EUROPEIA E NORTE-AMERICANA*. PORTO : AFRONTAMENTO, 2017, 178 P. – ISBN 9789898776684.

António Pinto Ribeiro est spécialiste de l'art contemporain africain et sud-américain. Ce livre met en exergue l'intérêt des littératures de voyage pour mieux comprendre les représentations de l'Afrique qui ont cours entre la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle et le début du XXI<sup>e</sup> siècle. Pour ce faire, l'auteur suit quatre grands fleuves : le Niger, le Zambèze, le Nil et le Congo.

Dans une première partie, l'auteur analyse la littérature contemporaine au regard de l'intense production littéraire des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, qui justifia le projet colonial de la modernité européenne. Il démontre comment la littérature inspirée par ces fleuves a configuré les représentations de l'Afrique qui ont dominé les imaginaires jusqu'aux indépendances.

Dans une deuxième partie, l'auteur suit le parcours de plusieurs auteurs européens et un d'auteur américain : Ryszard Kapuściński (*Ébène : aventures africaines*), Gianni Celati (*Aventures en Afrique*), Pedro Rosa Mendes (*Baía dos Tigres*) et Paul Theroux (*Safari noir : du Caire au Cap à travers les terres*) ; il en conclut que nous serions passés du « fardeau de l'homme blanc » de Kipling au « fardeau de l'homme riche » des aides internationales, pour reprendre les termes de Sébastian Mallaby. Quoique les parcours des écrivains choisis attestent d'une grande variété (Kapuściński et Pedro Rosa Mendes sont des journalistes spécialisés dans les conflits, Gianni Celati est professeur de littérature et écrivain, Paul Theroux est un écrivain